

The background of the cover is a dark, atmospheric illustration of a street at night. A cobblestone path leads into the distance, flanked by tall, dark trees. In the upper right, two windows are visible, one of which is open, showing a bright orange glow. The overall color palette is dominated by deep reds, oranges, and dark browns, creating a somber and mysterious mood.

AHMED ABIDA

STEVE CARTER

LES
SOUVENIRS
DES
FLAMMES

Ahmed Abida

Steve Carter :
Les Souvenirs des flammes

© Ahmed Abida, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8727-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé serait purement fortuite.

CHAPITRE 1

LE PREMIER JOUR

Il était presque huit heures et demie du matin à Paris. Au fond de la salle, était tranquillement assis un jeune homme qui feuilletait un gros livre posé sur sa table, tout en jetant de temps en temps un regard vers la porte d'entrée, suivant des yeux les nombreux étudiants qui rentraient et sortaient. Steve Carter ne semblait rien avoir d'extraordinaire à première vue. C'était un jeune adulte d'une vingtaine d'années, au corps plutôt sportif et bien bâti, visage légèrement mince et élégant, des cheveux bruns rejetés en arrière et des yeux clairs et brillants. Il avait tout d'un *teenager* moderne et ordinaire.

Une atmosphère légèrement bruyante régnait dans la salle, comme toutes les rentrées de classes d'ailleurs. Steve continuait à tourner son regard vif entre les pages de son livre, les aiguilles de sa montre et la porte de la salle de classe qui accueillait de plus en plus d'étudiants. Il jeta un regard par la fenêtre. Les derniers jours d'été à Paris étaient très ensoleillés et particulièrement chauds. Les rayons du soleil matinal se frayaient un chemin entre les feuilles des arbres et illuminaient le fabuleux jardin de l'université ; les rangs de fleurs et d'arbustes prenaient une magnifique couleur brillante. Le ciel était dégagé et sa couleur claire et majestueuse n'annonçait que du beau temps, une nouvelle journée de fin d'été bien chaleureuse et ensoleillée. Pour Steve Carter, il s'agissait toutefois d'une journée assez spéciale. C'était son premier jour d'études en France, et cela lui faisait un drôle d'effet. Il paraissait assez calme pour quelqu'un qui allait vivre une expérience totalement inédite et commencer une nouvelle vie à des milliers de kilomètres de chez lui. Il continuait à balayer son regard partout autour de lui en s'attardant sur chaque petit détail. Steve était content d'être là. Il ne savait pas qu'en débarquant à Paris, de folles aventures et de grands événements l'attendaient, et que sa vie allait prendre un tout nouveau tournant...

La salle continuait à se remplir et devenait de plus en plus bruyante. L'heure du premier cours approchait. Steve ferma son livre et le mit de côté quand quelqu'un vint poser son sac sur la table, à côté de lui.

— Je peux m'asseoir ? Ça ne te dérange pas ?

Steve leva la tête. Un jeune homme d'un air sympathique se tenait debout devant lui. Il avait une allure plutôt élégante. Il faisait à peu près sa taille. Ses cheveux clairs étaient légèrement épais et il était vêtu d'une chemise hawaïenne et d'un pantacourt. Dans l'autre main, il tenait des clés, un croissant et un gobelet en carton, probablement un café.

— Bien sûr ! Je t'en prie, répondit Steve en montrant de la main la place vide à côté de lui.

Le jeune homme sembla rassuré.

— Ouf ! Merci ! Il n'y avait presque plus de place. C'est toujours pareil les jours de rentrée.

Il s'installa à côté de Steve, posa son gobelet sur la table et sortit un ordinateur de son sac à dos. Il sortit également un joli stylo de marque qu'il posa délicatement à côté. Il se tourna à nouveau vers Steve, toujours avec son sourire bienveillant :

— Tu es nouveau ici ? C'est la première fois que je te vois.

— Oui. C'est mon tout premier jour, répondit Steve.

— Oh ! Je te souhaite la bienvenue alors. Je m'appelle Samuel Belfort. Tu peux m'appeler Sam.

— Steve Carter. Enchanté ! dit Steve en lui serrant fermement la main.

— Etudiant étranger ? demande vivement Sam.

— Ouais. Je suis américain. Je suis arrivé en France il y a quelques jours seulement.

— Ça alors ! s'exclama Sam. Ça doit faire un drôle d'effet d'être si loin de chez soi, pas vrai ?

— Ouais, un peu... Mais ça va aller avec le temps.

— J' imagine. Mais tu parles très bien le français, et ton accent me paraît impeccable ! Tu as pris des cours quelque part ?

— Oh, c'est ma mère qui m'a appris le français quand j'étais enfant. Elle venait très souvent en France et elle a passé beaucoup de temps ici, donc elle

parle couramment la langue. Elle m'emmenait parfois avec elle, aussi.

— Super ! Ça doit être super de passer du temps avec ses parents, n'est-ce pas ?

— Sans aucun doute, répondit Steve avec un petit sourire.

Sam avala une petite gorgée de son café. Steve releva les yeux et regarda les autres étudiants qui se saluaient et qui discutaient partout dans la salle. Il parvint à entendre quelques noms, quelques mots par ci par là, et même quelques blagues. Il regarda Sam une nouvelle fois et lui demanda :

— Je vois que tout le monde se connaît ici. Vous avez tous étudié ensemble ?

— Ouais, répondit-il, la bouche pleine. Enfin pas tous, il y a de nouveaux visages, à ce que je vois. Ne t'en fais pas, tout le monde est sympathique ici ; enfin... pas tous, mais je dirais la majorité. Tu te feras rapidement des amis. En plus de ça, il y a plein d'étudiants qui viennent de tous les coins du monde dans cette université, c'est une des plus grandes au monde !

— J'ai remarqué, dit Steve. J'ai fait un petit tour tout à l'heure.

À peine avait-il terminé sa phrase qu'un autre étudiant vint se poser devant eux. C'était un garçon maigre de grande taille. Il fixa Steve avec un air très curieux, comme s'il tentait de se souvenir de quelque chose.

— Euh... Salut, dit Steve d'un air interrogateur, pour casser le silence gênant qui s'était installé.

— J'ai comme l'impression de t'avoir déjà vu quelque part. J'essaie de m'en souvenir, répondit le jeune homme, sans le quitter des yeux.

— Oh ! Je ne sais pas... Peut-être à la télévision, ironisa Steve en laissant échapper un petit rire.

— Je crois bien que tu t'es trompé cette fois, Hugo, interrompit Sam, toujours la bouche pleine. Il est nouveau ici et il vient d'arriver en France, à moins que vous ne vous soyez déjà rencontrés aux Etats-Unis.

— Salut Sam ! répondit vivement Hugo en lui tapant dans la main. Non mais je suis certain de l'avoir déjà vu quelque part. La télévision... Les Etats-Unis... Attends... AH OUI ! Tu ne serais pas ce jeune garçon qui est passé à la télévision

après avoir résolu des affaires de meurtre et de vol avec la police américaine, par hasard ?

Il contempla Steve d'un air de plus en plus curieux.

— Ah bon ? Je suis déjà passé à la télévision ? J'avais totalement oublié, déclara Steve, toujours moqueur.

— Attends... C'est vrai ce qu'il raconte ? intervint Sam, en avalant d'un coup le morceau restant de son croissant.

Steve haussa légèrement les épaules, puis répondit :

— C'est vrai que... j'étais souvent présent dans les enquêtes policières et parfois dans les reportages. Je ne sais pas. Peut-être...

— C'était un reportage sur un meurtre dans l'un des studios d'Hollywood ; il est passé à la télévision il y a trois semaines, je crois. Attends, je crois avoir encore l'article sur moi.

Hugo sortit son smartphone et se mit à faire glisser son doigt et à taper sur son écran pendant quelques secondes.

— Pas ça... Pas ça... AH ! Le voilà ! s'exclama-t-il en montrant l'écran de son téléphone à Steve. Sam s'approcha pour pouvoir lire à son tour :

« Hollywood : L'affaire du meurtre de l'actrice Hannah Ross est close grâce aux brillantes déductions du jeune détective Carter ! »

— Ah ! Je me souviens de cette affaire, affirma Steve. J'avoue qu'elle n'a pas été aussi simple à résoudre.

Hugo et Sam le regardèrent pendant un petit moment, surpris.

— Alors c'était bien toi ! s'exclama Hugo. J'en étais sûr !

— Il semblerait, répondit Steve, fier.

— Je n'arrive pas encore à croire que je te retrouve ici ! Quelle coïncidence ! Je me présente : Hugo Vasseur. Ravi de faire ta connaissance !

— Steve Carter. Enchanté !

Hugo lui fit une bonne poignée de main avant de s'en aller, toujours excité.

Steve et Sam le regardèrent partir et rejoindre un autre groupe d'étudiants de l'autre côté de la salle.

Sam finit d'un coup son café et murmura :

— Mon Dieu ! Il a toujours une sacrée mémoire, celui-là ! Comment diable peut-on reconnaître tout de suite quelqu'un qu'on a vu dans un article, il y a trois semaines !

— Je ne savais pas qu'on me connaissait ici aussi, dit Steve, toujours fier.

Sam le regarda de nouveau, et répondit :

— Tu ne m'avais pas dit que tu t'amusais à résoudre des affaires de meurtre pendant ton temps libre, hein ?

— Ça a l'air de t'intéresser, tout ça, dit Steve.

— Bien sûr ! s'exclama Sam, qui semblait de plus en plus captivé. Ce sont des choses que je vois souvent dans les films et les livres mais je ne savais pas que tout cela pouvait exister dans la vraie vie, n'est-ce pas ?

— Et ben... j'avoue que ce n'est pas totalement la même chose, même s'il existe des ressemblances. Tout dépend du sens de l'observation et de l'analyse. Il faut juste être logique et rester calme. Quelle que soit la situation, une seule et unique vérité existe. Le travail d'un détective est simplement de trouver cette vérité. Nous ne faisons pas de miracles, nous les détectives, mais nous pouvons voir des choses qui échappent facilement aux autres. C'est ça notre véritable travail.

— Intéressant..., approuva Sam. Continue.

— Par exemple, poursuivit Steve en prenant le livre qu'il feuilletait tout à l'heure et qu'il avait posé sur la table juste avant l'arrivée de Sam, sais-tu que Sherlock Holmes a déduit que son ami le docteur Watson avait travaillé comme médecin de guerre en Afghanistan, dès la première poignée de main ? Et je peux te dire que son raisonnement était d'une qualité et d'une brillance inestimables !

— Mais Steve..., coupa Sam, c'est un personnage de fiction...

— C'est pourtant le détective le plus célèbre et le plus extraordinaire de tous les temps. Tu ne trouves pas ? Quand j'étais petit, mon père me racontait parfois

quelques-unes de ses aventures. Il y avait à la maison une immense bibliothèque avec des centaines de romans policiers, je ne m'en lassais jamais ! J'ai grandi en lisant avidement tous les livres qu'il y avait là-bas et en admirant les facultés d'observations et de déductions dont était doté ce personnage.

— Mais... penses-tu réellement que tout cela est possible, dans la vraie vie ? demanda Sam, interloqué.

— Quoi ?

— Je ne sais pas. Tout cela semble... génial, tu vois ? Mais pourtant, c'est facile d'être « génial » quand on est un personnage de roman.

— Ce n'est pas faux. Mais pourtant –vois-tu ? – dans notre monde, il y a toujours plein de choses à voir, de tous petits détails qui dévoilent tout un autre monde et parfois, la vérité se cache dans ce qui peut paraître insignifiant. Pour cela, il faut développer un sens très pointu de l'observation et de l'analyse, rapide et efficace.

Steve se tourna et se mit en face de Sam, qui le regardait avec le plus grand étonnement. Il continua, toujours avec son calme sourire :

— Quand je t'ai vu devant moi, la première chose qui m'est venue à l'esprit est que tu étais en voyage, probablement aux Etats-Unis, que tu t'étais baigné récemment et que tu avais passé la nuit dans l'avion. Je dirais même que tu es arrivé plus tôt, ce matin à Paris. Ai-je tort ?

Sam sursauta. L'expression de son visage avait brusquement changé et il regarda Steve, bouche-bée, pendant un certain moment avant de répondre d'une voix qui mélangeait stupéfaction et admiration :

— C... Comment le sais-tu ? O... On vient tout juste de se connaître... Et je... je ne l'ai encore dit à personne.

Le sourire de Steve s'élargit légèrement.

— Vu ta réaction, je peux déduire que j'avais bien raison.

— Je... Écoute, je ne sais pas de quelle manière tu as pu savoir tout cela, mais tout ce que tu as dit est vrai, en effet.

Sam se laissa aller de nouveau sur sa chaise, et regardait curieusement le